

LA TRIBUNE

JOURNAL QUOTIDIEN

Vol. 12

ST-HYACINTHE, QUE., VENDREDI 13 OCTOBRE 1899

No. 138

Cartes d'Affaires.

A. BOURGAULT,
AVOCAT

11 Rue St-Denis, - - ST-HYACINTHE.

BLANCHETTE & BEAUREGARD
AVOCATS,

167 Rue Girouard - - - ST-HYACINTHE

Blanchard, Boisseau & Bazinet,
NOTAIRES

18 Rue St-Denis, - ST-HYACINTHE

BERNIER & MORIN,
NOTAIRES

Commissaires de la Cour Supérieure,
169 rue Girouard, St-Hyacinthe.

ASSURANCE SUR LA VIE
"LA CANADIENNE"

Représentant pour St-Hyacinthe
et le District

U. LEVEQUE,
Ass.-Surintendant.

No 3 Rue St-Denis, ST-HYACINTHE.

Dr L. M. P. YVON,
DENTISTE,

93 RUE MONDOR,
St-Hyacinthe.

L. E. MOREL, De la maison
CASAVANT FRERES,
ST-HYACINTHE.

ACCORDEUR de PIANOS Prix : \$1.50.
Adresse : Hotel Ottawa. Tel. 45.

Assurance Sun Life

Bureau principal : Montréal.

Magloire Laurence,

AGENT GÉNÉRAL,

87 Rue Mondor, ST-HYACINTHE, Que.

M. O. DAVID & CIE

Maison à la Mode !

HARDES FAITES

D'avance et sur commande.

Assortiment complet de.....

Tweeds et Fouritures

84-86 rue St-Simon, Place du Marché

ST-HYACINTHE.

J. EDMOND GOSSELIN, tailleur.

EXPOSITION

- DE -

PEINTURES

DANS LES VITRINES DE LA
LIBRAIRIE DE

E. H. Richer & Fils,

On peut admirer une centaine de tableaux sur panneaux, reproduction parfaite en peinture de tous les tableaux des derniers Salons.

Ces jolies miniatures, véritables œuvres d'art, se vendent \$1.25, \$1.75 et \$3.50 chaque.

Entrez voir ces jolis tableaux et faire votre choix.

JOS. CHARTIER

Marchand-Tailleur

212 - Rue Cascades - 212

ST-HYACINTHE.

Ouvrage de Première Classe.

PRIX MODÉRÉS.

a 1-1-0.

TEMPERATURE

Probabilités pour les prochaines vingt-quatre heures : Nuageux et se refroidissant.

En Ville

Malade

Nous apprenons avec peine la maladie de M. Trudeau, père du surintendant du chemin de fer des Comtés-Unis. Son état inspire de vives inquiétudes.

Nos rues

Le comité des chemins est à faire retoucher le macadam de la rue Héloïse et à ajouter une fine couche de nouvelle pierre concassée. Ce n'était pas sans besoin.

Reçu

Rapport de la commission d'examen du service civil pour l'année expirée le 31 décembre 1898, Ottawa.

Rapport du secrétaire d'Etat, du Canada, pour l'année expirée le 31 décembre 1898.

Fête publique

Judi, le dix-neuvième jour d'octobre courant, a été déclaré par proclamation officielle dans la *Gazette du Canada*, comme jour d'Actions de Grâce, par toute la Puissance. Ce jour là, les banques et tous les bureaux publics seront fermés.

Déséparé

Le yacht de MM. L'Espérance et Langelier est tout déséparé, des malins ont crevé la coque à plusieurs endroits. On a réussi à le sauver du naufrage et on a enlevé l'engin pour le mettre en sûreté. La coque demandera de fortes réparations.

U. C. R.

La gare des Comtés-Unis a subi une transformation intérieure considérable depuis l'arrivée de M. Ouellette, le nouveau gérant général. Les bureaux du gérant, de l'auditeur, de l'expéditeur, du surintendant et des agents sont divisés et communiquent ensemble très facilement.

Les colis de freight et express n'ont plus d'admission dans la bâtisse, ils sont relégués plus loin. Nous sentons comme une ère d'affaires, qui est de bonne augure.

Accident

Hier après-midi, dans la vitrine de M. P. A. Lefebvre, marchand-tailleur, Pierre L'Espérance, plombier chez M. Odilon Archambault, a failli être victime d'un accident fatal. Une fuite de gaz incommodeait beaucoup les employés de l'établissement. M. L'Espérance fut envoyé pour faire disparaître cette difficulté. Il entra dans la vitrine et avec une allumette à la main il suivait le tuyau de service, lorsqu'arrivé dans le haut de la vitrine, il mit le feu au gaz qui n'avait pas pu s'échapper, et il se produisit une forte explosion qui lui causa de très vives brûlures. Il se jeta par terre, et dans sa chute, il s'est démis l'avant-bras.

Attention

Ce matin encore, le passage du train de l'Intercolonial a failli être le témoin d'un accident comme celui qui avait lieu il y a quelque temps.

Un des manœuvres à la construction de la gare qui transporte de la pierre au brancard à bras, s'était mis à côté de la voie pour laisser passer le train, il était appuyé sur le bout d'un char découpé et laissant quelques pieds d'intervalle, lorsque tout à coup l'engin frappa le train, ce qui produisit un mouvement qui faillit être fatal à ce brave homme. Il se retira de son poste dangereux sans tomber, car c'en était fait de lui.

Les volailles

Les poulets ont pesé 120 lbs de plus cette semaine.

Les dindons ont gagné une livre chacun.

On a commencé à forcer la nourriture chez les poulets. On emploie pour cela un moyen très ingénieux, une machine qu'on appelle gaveuse. C'est une espèce de seau appuyé sur trois pattes, dont une terminée avec une roulette, les deux autres ont chacune une poignée pour la transporter comme une bronette auprès des volailles, au fond du seau est un cylindre de pompe d'environ trois pouces de diamètre. La tige du piston est reliée à un levier que l'on actionne avec le pied, pour faire sortir la pâtée. Au fond du cylindre, il y a une ouverture se terminant par un bec auquel on ajuste un tube en caoutchouc de la grosseur du petit doigt et d'environ 10 pouces de longueur. L'opération, ensuite, est simple. Le seau rempli de la pâtée, un jeune garçon tend un poulet à l'opérateur qui ouvre le bec du poulet et glisse le tube dans le gosier.

Une simple pression du pied pousse la nourriture dans le jabot du poulet. Un gaveur et un jeune garçon peuvent nourrir 300 poulets à l'heure.

La pâtée est la même que celle qui leur était servie avant. Pour les dindes on emploie un tube plus gros.

Les poulets sont nourris trois fois par jour et chacun peut aller voir cette méthode d'engraissement, prompte et parfaite.

Malles

Plusieurs personnes nous demandent les heures de fermeture des malles au Bureau de Poste de notre ville.

Nous regrettons de ne pouvoir leur donner une réponse positive.

Nous avons demandé au Bureau de Poste, sur une feuille préparée spécialement et contenant les noms des bureaux en communication directe, et des trains de chemin de fer qui reçoivent des malles de notre Bureau, les heures du départ des malles de St-Hyacinthe. Voici la réponse :

Pour Clairveau, La Carrière, L'Espérance, Le Point du Jour, St-Damase, St-Dominique, St-Hugues, St-Rosalie, St-Simon, St-Thomas d'Arquin, 10 h. a. m.

Montréal, direct, 10.04 h. a. m., 12.04, 5.25, 10.01 h. p. m.

Conducteurs de malles sur le Grand-Tronc, allant à l'Ouest et station de St-Hilaire, 10.04 h. a. m.

Conducteurs de malles sur le Grand Tronc, allant à l'Est, 5.19, 10.01 h. p. m.

Intercolonial, 8.35 h. p. m.

St-Guillaume, 5.45 h. p. m.

St-Barnabé, St-Judes, St-Louis de Bonsecours, St-Aimé, 7.10 P. M.

Une malle est fermée à 6.45 P. M., pour Québec.

Nous avons demandé à M. Pagé, le Maître de Poste, à quelle heure ces différentes malles étaient fermées avant le départ des trains de malles ?

La réponse a été, que sur recommandation de M. Bain, Inspecteur, elles se fermaient 35 à 40 minutes avant l'heure du train.

Nous nous demandons maintenant, pourquoi fermer les malles 35 à 40 minutes avant l'heure du départ des trains, lorsque l'on sait qu'il faut à peine 5 minutes pour parcourir la distance entre le bureau de poste et les stations ?

Nous demanderions volontiers à M. l'Inspecteur de s'assurer si 15 minutes ne seraient pas suffisantes !

Nous publions LA TRIBUNE tous les soirs, et il nous faut déposer notre journal au bureau de Poste entre 4.30 et 4.40 h., pour profiter de la malle allant à l'est et qui ne part de St-Hyacinthe qu'à 5.19 h. Notre journal livré au bureau avant 5 heures, le soir, devrait pouvoir entrer dans les malles. Le train ne part jamais avant son heure, et très souvent après.

AUTOUR DE NOUS

(Spécial à LA TRIBUNE)

ACTON VALE—Rien de bien extraordinaire à vous signaler. Nous n'avons pas encore de succursale de Banque, mais nous espérons que l'ouverture de nos manufactures nous aidera à cette fin. Les cultivateurs demandent de la pluie pour leurs labours. Les récoltes sont excellentes et le grain de première classe. Le foin se vend très bien.

Le beurre et le fromage, se fabriquent encore en grande quantité, et obtiennent des prix très satisfaisants. La population est heureuse, les exceptions sont rares. Le commerce s'annonce bien pour l'automne.

**

La retraite du convent et du collège s'est terminée aujourd'hui. Le prédicateur était le Rév. Père Bonin.

Cet excellent prêtre unit à une piété solide, à une vaste érudition, un extérieur des plus modestes. Sa parole pieuse et sympathique, sa diction facile, charmante, aidée d'un geste agréable, ont profondément remué l'âme de nos jeunes enfants.

Ces derniers conserveront un bon souvenir de celui qui leur a distribué si abondamment et si habilement le pain de la parole divine et de la doctrine chrétienne.

Avant son départ nos bonnes "sœurs enseignantes" ont bien voulu faire une petite fête au dévoué missionnaire du Christ.

Dans une adresse très charmante, les élèves ont témoigné à ce bon père, les sentiments les plus vifs de reconnaissance, tout en y glissant habilement quelques louanges bien méritées.

Le Rév. Père a été admirable de vertu dans sa réponse. Cette dernière a été une protestation contre les paroles par trop flatteuses à son adresse.

Tout en remerciant les jeunes élèves pour leur sympathie et leur reconnaissance, il leur a conseillé de graver dans leur intelligence ces paroles d'un pieux auteur : "Il ne faut jamais louer quelqu'un, c'est lui faire injure, c'est supposer chez lui un fond de vanité ou d'amour propre, une faiblesse de caractère et un manque de volonté. Féliciter quelqu'un d'avoir accompli son devoir, c'est supposer qu'il aurait pu ne pas vouloir l'accomplir." Le vénérable curé d'Ars répondait à une personne qui voulait le canoniser de son vivant : "Madame, pour être déclaré bienheureux il faut un long procès, de grâce sauvez-moi de la chicane ; attendez au moins à ma mort pour accomplir votre pieux dessein." Vous avez voulu, dit-il, sans doute, peindre le missionnaire tel qu'il doit être, ce sera pour moi une leçon et je tâcherai désormais de modeler ma conduite sur le tableau que vous m'avez fait de l'homme de Dieu.

Le Rév. Père Bonin est parti ce matin pour une autre mission à Clarence, Mass., E.-U.

Nous devons des remerciements à notre vénéré curé, qui veille avec une grande sollicitude sur nos enfants.

**

STE HÉLÈNE.—Le Rév. M. Charbonneau, notre bon curé, vient de faire donner une dernière couche de peinture à la galerie du presbytère, ce qui l'a rajeunie et rendue très jolie. L'apparence de la demeure n'est plus la même. Tout y respire la fraîcheur. Elle figure admirablement au milieu des feuilles odorantes et nuancées des beaux arbres qui ornent notre village.

—Les fabricants de beurre et de fromage se réjouissent à bon droit des prix élevés obtenus pour leurs marchandises, aussi la production du lait diminue très peu. Les patrons, soucieux de leurs intérêts, en sont aux petits soins avec leurs troupeaux, et, comme aux beaux jours de juin, la traite est encore abondante.

—M. Antoine Dufault a eu la douleur de perdre un jeune enfant, dont l'enterrement a lieu ce matin.

—Mme Denis Fafard, au grand contentement de ses amies, prend beaucoup de mieux. Faut dire aussi qu'elle est sous les soins habiles du Dr Auger qui ne ménage aucunement ses visites.

M. W. Nichols, jr, était de passage ici, mardi, pour faire subir les examens du *Standard Rule* à MM. Beaulieu et Labrecque, opérateurs de nuit.

Le soir du même jour, il se rendit à Drummondville accompagné de M. Millier, agent, pour continuer l'instruction des agents au nouveau règlement. L'Intercolonial mettra en force ces changements au 22 octobre. On dit beaucoup de bien de ces améliorations.

—La récolte a été abondante dans toute la paroisse ; chaque cultivateur jubile en comptant ses minots de grain.

—M. Gustave Millier a récolté 66 minots de patates sur un quart d'arpent de terre neuve.

—Le club "Léon XIII" doit reprendre ses séances et ses soirées d'amusements sous peu. Avis à la jeunesse qui aime à s'instruire tout en s'amusant gaiement.

—Les épluchettes de blé d'inde sont à l'ordre du jour ; les jeunes messieurs se plaignent de manquer d'épis rouges. Autant de belles occasions de perdues pour avoir le droit d'embrasser la fille d'Eve de son choix. Peu importe, on est content de pouvoir se voir et se conter fleurette.

—M. Arsène Boisclair, marié à Mlle O. Guillemette, a repris son travail de boutique, cette semaine, après une courte vacance de lune de miel. Chacun souhaite au jeune couple, bonheur et prospérité.

Maison à louer

La résidence occupée actuellement par Mme Despars, 93 rue Girouard, en face du convent de la Présentation.

Le logement contient 9 appartements meublés et chauffés.

Possession immédiate.

S'adresser à

MME P. F. DESPARS.

j. a. c. St-Hyacinthe.

À louer

L'Hôtel Central, près de la gare du C. P. R., village St-Joseph, 17 chambres, barre superbe.

La bâtisse est nouvellement construite en brique solide. Possession immédiate.

M. Sasseville se retire des affaires pour cause de santé et louera à de bonnes conditions.

S'adresser à

J. SASSEVILLE,

j. a. c. Propriétaire

Vos yeux

Pourquoi souffrir du mal de tête ? Ces maux de tête sont soulagés et guérés par des verres de lunettes ajustés avec discernement.

La vue fatiguée et malade occasionne les maux de tête, ce qui peut aisément être déterminé en consultant le célèbre opticien, E. H. Dezelles, qui sera à la pharmacie Brodeur, du 11 au 23 octobre courant, à d

À louer

A la Providence, près du pont Barsalou, sur la rivière, une maison de brique, —12 appartements. Cette propriété, ancienne résidence de M. S. Bourgeois, jouit des commodités de la ville et de l'air pur de la campagne. Conditions faciles.

Sur la rue Rosalie, le logement ouest de la maison Noreau, près du Parc, de la station du G. T. R. et du centre des affaires. Cette maison a subi des réparations considérables l'année dernière.

S'adresser à l'évêché, au

CHANOINE BEAUDRY.

j. a. c.

LA TRIBUNE

JOURNAL QUOTIDIEN
 PUBLIÉ A ST-HYACINTHE P. Q.
 ABONNEMENT
 Un an.....\$2.00
 6 mois.....1.00
 ANNONCES

1re Insertion (la ligne).....10c
 Insertion subséquent (la ligne).....5c
 Annonces à long terme à prix modérés
 A. BOURGAULT, A. DENIS,
 Rédacteur politique. Propriétaire

ST-HYACINTHE, 13 OCT. 1899

Ne faisant que la rédaction politique et signant tout ce que j'écris de mon nom ou de mes initiales, je déclare ne contribuer aucunement à la rédaction de tout le reste du journal.
 A. BOURGAULT.

La loyauté à l'empire

Comment il faut l'interpréter dans les circonstances

OPINION DÉSINTÉRESSÉE DU LIEUT.-COLONEL IBOTTSON DES ROYAL SCOTS

Une réponse ignorée du maire de St-Césaire au "Star"

L'on sait la loyauté des Canadiens à l'Empire, l'on sait en particulier celle des Canadiens-français, et s'il était question aujourd'hui, de défendre la mère-patrie d'adoption, bien petit serait le nombre de nos compatriotes qui ne serait heureux de donner sa vie. Mais de là à guerroyer comme les Don Quichotte du Star contre des moulins à vent, il y a tout un monde et un champ vaste ouvert à la réflexion.

Nous n'en voulons, entre mille autres, d'autre preuve que le témoignage raisonné suivant d'un des officiers canadiens anglais les plus en vue du district de Montréal, nous avons nommé le lieutenant-colonel Ibottson, du bataillon des Royal Scots. Interviewé au sujet du mouvement que l'on organise pour envoyer un détachement canadien au Transvaal, le vaillant colonel dit que n'ayant reçu aucune information officielle du département de la milice, il a peu de chose à déclarer.

"Bien que cependant, au point de vue purement sentimental, la formation d'un contingent canadien soit tout à fait digne de louange, je suis d'avis, continue-t-il, que de prendre telle attitude dans les présentes circonstances, n'est pas nécessaire et qu'il n'est pas même bon de le conseiller.

"Les Canadiens sont reconnus pour les sujets les plus loyaux de Sa Majesté et quand Elle aura véritablement besoin d'eux, Elle ne sera pas obligée de solliciter deux fois leur assistance. Nous étions prêts dans le passé, nous le sommes maintenant et nous le serons toujours, d'offrir notre aide à la mère-patrie, lorsqu'elle en aura besoin. Dans le cas actuel, cependant, je ne considère pas que l'Angleterre ait besoin le moins du monde de notre assistance et, conséquemment, je ne puis sympathiser avec la présente démonstration patriotique. Je ne me sens pas personnellement forcé d'offrir mes services et je suis sûr que le pourcentage de mes confrères officiers qui ne partagent pas mon opinion, est très restreint.

"Quant aux sentiments des hommes qui sont sous mes ordres, je pense pouvoir dire avec assurance qu'une certaine portion désire offrir ses services, mais j'ignore combien ont jusqu'à ce jour envoyé leur application. Si l'Angleterre avait besoin de nos services, ce serait toute autre chose; de tout mon cœur j'entrerais dans le mouvement. Mais sous les circonstances présentes, je serais surpris que des hommes d'affaires et ayant de la famille se jettassent dans le mouvement simplement pour une question de sentiments."

L'OPINION A ST-CÉSAIRE

Sans vouloir entrer dans les commentaires, nous croyons intéressant de publier le télégramme que le Star a envoyé à M. P. Denis, de St-Césaire, P. Q., le 10 du mois courant, et la réponse qu'il a reçue. Il est à remarquer cependant que la réponse de M. P. Denis n'a pas été publiée dans le journal du colonel Graham et pour cause. C'est qu'elle était défavorable au ridicule projet

de soulever tout le Canada pour aider l'Empire au Transvaal, quand la chose est absolument prématurée. Voici le texte de cette intéressante correspondance télégraphique :

Montréal, 10 octobre 1899.

Au maire de St-Césaire, P. Q.

On nous demande si les maires et autres citoyens approuvent l'idée d'envoyer un contingent de soldats canadiens au Transvaal immédiatement. Des milliers répondent dans l'affirmative. Approuvez-vous l'idée? Soyez assez bon de répondre de suite à cette question aux frais du Star.

B. A. MACNAB,
 Editeur, Star.

RÉPONSE

St-Césaire, octobre 1899.

Star, Montréal, Qué.

Après avoir consulté plusieurs citoyens, notre réponse est celle-ci: Nous sommes loyaux sujets de Sa Majesté, mais croyons pas qu'il soit opportun de prendre part aux troubles du Transvaal, d'autant plus que l'Angleterre n'a pas besoin de nous.

P. DENIS,
 Maire.

Et combien d'autres réponses à de pareil envoi ont été envoyées au Star et non publiées.

Le colonel Graham, le lieutenant-colonel Dalby et le major MacNab ne nous le diront-ils jamais?

Le Faux Dreyfus

Une étrange méprise vient de se produire à propos de Dreyfus.

Un voyageur qui se trouvait dans le train de Vintimille à Gênes a été pris pour l'ex-capitaine et, à toutes les stations, une foule de curieux s'est portée pour le voir. C'est le télégraphe qui est cause de ce qui-proquo.

Les employés de la gare de Vintimille avaient cru reconnaître, parmi les voyageurs de première classe Dreyfus et son frère Mathieu. Ils en informèrent le chef de la station qui s'empressa d'en télégraphier la nouvelle à Gênes. Toutes les stations intermédiaires avaient été également informées de la présence dans le train de deux voyageurs. Carabiniers et agents de la sûreté publique étaient accourus afin d'organiser un service d'ordre et empêcher toute manifestation.

Le prétendu Dreyfus ressemblait en effet, d'une manière frappante, à l'ex-capitaine.

Enfoncé dans un angle du compartiment, le chapeau en feutre mou rabattu sur son binocle, il semblait vouloir se soustraire à la curiosité dont il était l'objet.

La nouvelle de la prochaine arrivée de Dreyfus à Gênes s'était rapidement répandue dans cette ville. Un rédacteur du Caffaro alla à la rencontre du train qui devait s'arrêter à Sampierdarena, la dernière station avant Gênes.

Il aperçut les deux voyageurs et reconnut, sans hésiter, le prétendu Dreyfus.

Alfred Dreyfus, dit-il, était l'ombre de lui-même. Maigre, émacié, osseux, voûté, les monstaches tombantes, l'ex-capitaine était revêtu d'un costume sombre. Le cœur se serrait à l'aspect de cette ruine. Sa physionomie intelligente et ouverte était bien celle que les photographies nous ont fait connaître. La souffrance a cependant imprimé à ses traits un air de dureté.

"Monsieur Dreyfus!
 "Dreyfus ne me répondit pas, mais il tressaillit, et il me regarda en esquissant lentement un geste de dénégation.

"Je m'adressai à son frère Mathieu et demandai si la personne qui était avec lui était bien le capitaine Dreyfus. Il me répondit, dans un bon italien, mais avec l'accent français:

"—Dreyfus? Oh! Non! non! Il est vrai qu'il lui ressemble un peu.

"Le train allait partir. Les deux voyageurs se rendaient à Milan. Le journaliste italien essaya une dernière fois de faire causer la sosie de Dreyfus. Il monta sur le marchepied du wagon; mais, dit-il, "je n'osai affronter cette froideur. Dreyfus, indifférent, me regardait tranquille, derrière les verres de son binocle. Je le saluai d'un geste et le train partit..."

De Gênes à Milan, le pseudo-Dreyfus continua d'être l'objet de la curiosité générale. A toutes les stations, la police était accourue en prévision de manifestations hostiles ou sympathiques. A Milan, une foule de plusieurs milliers de personnes avait envahi la gare pour assister à l'arrivée de Dreyfus. Les deux voyageurs, qui trouvaient que la méprise se prolongeait trop longtemps, se hâtèrent de gagner une salle de buffet de la gare.

Mais les curieux les suivirent et se mirent à crier: "Vive Dreyfus!" Un sourire ironique se dessina sur les lèvres du pseudo-Dreyfus. Irrités à la fin du silence de ce dernier, les Milanais lui demandèrent:

—Etes-vous, oui ou non, Dreyfus?

Le voyageur répondit tranquillement en français.

—Non, messieurs, je ne suis pas Dreyfus... Je suis Hollandais.

Echos et Nouvelles

Le maire Quincy présentera à l'amiral Dewey, demain, une montre en or valant \$5,000 qu'on a achetée pour le héros de Manille.

Paris.—Le *Matin* dit qu'il est autorisé à annoncer que la famille Dreyfus ira prochainement en Egypte pour y passer l'hiver.

Kingston, Jamaïque.—Le gouvernement colonial a reçu une dépêche remerciant les volontaires de leur offre généreuse. L'armée régulière de la Jamaïque a reçu ordre de se rendre en Angleterre, le 14 courant.

Yokohama, Japon, 25 septembre, par voie de San Francisco.—Une conflagration à Hokodate, le 15 courant, a détruit près de 3,000 maisons. Hokodate est une ville de 30,000 habitants.

Dans l'espace d'environ un mois, le feu à rasé, tant à Yokohama qu'à Hokodate, plus de 11,000 maisons.

Londres.—Sir Louis Davies, ministre de la marine et des pêcheries canadiennes, confèrera de nouveau de la question de l'Alaska, avec le secrétaire d'Etat pour les colonies, M. Joseph Chamberlain. Sir Louis a dit que la ligne temporaire à propos de laquelle on se propose de conclure un arrangement est une simple tentative pour prévenir tout conflit local, tandis que les négociations se poursuivent sur la question principale. Il doit revenir au Canada dans une quinzaine.

Il y a au-delà d'une semaine depuis que l'on a reçu des nouvelles du vapeur *Scotsman*. Les agents de la ligne Dominion se déclarent inquiets au sujet des personnes qui sont restées à bord. On semble d'opinion cependant, que le capitaine Skrimshire et ses officiers sont engagés au déchargement de la cargaison. Cela expliquerait leur silence. Il est probable qu'une grande partie du bagage et de la cargaison arrivera à St Jean de Terre-neuve aujourd'hui. Les parents et amis de ceux qui sont demeurés à bord attendent des nouvelles avec anxiété.

Londres.—Le président Stein, de l'Etat Libre d'Orange, en réponse à une dépêche expédiée par sir Alf. Milner, le 7 octobre, dit:

"La raison qui a forcé le Transvaal à s'armer est tout simplement la présence d'un corps étranger, hostile, qui a fait tout en son pouvoir pour susciter la question intestine, la révolte, afin de détruire l'indépendance de la république transvaalienne. Les troupes Orangeaises ne bougeront pas d'une semelle tant que le Volksraad n'aura pas constaté une attaque ouverte de la part des Anglais, vu que la présence des troupes anglaises dans le voisinage des frontières transvaalliennes est une menace pour la république Boer, que les Orangeais doivent soutenir et défendre.

Voici les temps humides et froids, un bon petit feu est de mise pour réchauffer. M. M. Raymond et frère ont de jolies fournaises de différentes grosseurs. Allez les voir. Regardez en même temps leurs poêles à fourneaux et leurs poêles de cuisine. C'est peut-être ce qu'il y a de mieux.—à 23-10-9.

Nouvelle Ligne

—DE—

TELEPHONE

ENTRE:—

St-Hyacinthe, — Ste-Rosalie, — St-Simon, — Ste-Hélène, — St-Eugène, — Duncan, — St-Germain, Drummondville, — St-Cyrille, — Carmel, — Mitchell, — Ste-Brigitte, — Ste-Perpétue, — St-Zéphirin, — La Baie et Nicolet.

Office Central, à St-Hyacinthe, au Bureau de LA TRIBUNE.

Conserves Alimentaires

TOMATES.
 MELONS.
 RHUBARBE,
 ETC., ETC.

—Préparées par—

CHS PELOQUIN & FILS,
 ST-HYACINTHE.
 EN GROS ET EN DÉTAIL.
 à 1-4-0.

Traitement privé contre

Vabus des Liqueurs
 et des Drogues

Sans injections hypodermiques, ni publicité, ni perte de temps, ni autre inconvénient quelconque en prenant la **CURE DIXON**. C'est un remède végétal tout à fait inoffensif dans ses effets immédiats ou ultérieurs. Il guérit positivement tous les cas sans exception, s'il est pris fidèlement suivant les directions, par des personnes désireuses de se guérir. C'est un véritable spécifique contre l'alcoolisme et la morphinomanie. Nous invitons cordialement toutes les personnes intéressées, à faire une visite à nos bureaux et voir ce que nous faisons; nous leur donnerons les preuves les plus convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède. A celles qui ne pourraient venir et qui en feront la demande, nous enverrons, gratis et sous pli cacheté, une brochure qui leur donnera des renseignements complets. S'adresser à la "DIXON CURE CO.," ou à son gérant J. B. LALIME, 572 rue St-Denis, Montréal.

4-8-99.

TERRE A VENDRE

Une magnifique terre de deux arpents de largeur sur trente de profondeur, avec maison et autres dépendances. Terre glaise. Le tout en parfait ordre.

Aussi un emplacement situé au No 136 rue Bourdages, de 91 pieds de largeur sur 165 de profondeur, avec une maison et une grange, établie à même, pouvant contenir 10 vaches et deux chevaux. Laquedue fournit l'eau à l'étable. Le soussigné vendra aussi son troupeau de vaches. La personne qui en fera l'acquisition y trouvera son avantage, car le propriétaire fournit le lait à un grand nombre de personnes.

S'adresser à

ADOLPHE GIROUARD,
 19-9-1 m. 136 rue Bourdages.

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné, qu'une demande sera faite à la Législature de Québec, à sa prochaine session, pour l'incorporation d'une compagnie qui sera connue sous le nom de "La compagnie de chemin de fer électrique de St-Hyacinthe", avec le pouvoir de construire, équiper et mettre en opération un chemin de fer électrique dans les limites de la cité de St-Hyacinthe, les paroisses de Notre-Dame de St Hyacinthe, St Thomas d'Aquin, L'apréntation, St Denis, St Charles et la municipalité de St Hyacinthe le Confesseur, dans le comté de St Hyacinthe; les paroisses de St Dominique, dans le comté de Bagot, St-Vallérien de Milton, Ste Puudentienne de Roxton jusqu'au village de Roxton Falls, avec en outre le pouvoir de construire et maintenir des ponts sur la rivière Yamaska et autres rivières et cours d'eau se trouvant sur le parcours ci-dessus avec ligne de téléphone ou télégraphe et autres droits, privilèges et pouvoirs nécessaires pour les fins ci-dessus mentionnées.

M. E. BERNIER,
 Pour les requérants.

St-Hyacinthe, 12 septembre 1899.
 à 22-10-9.

Cordeau & Lajoie

Rue Fiété

ST-HYACINTHE.

FABRICANTS DE

Bieres de Gineembre.

SODAS et

Liqueurs de tempérance

Propriétaires de l'Eau

Minérale

EXCELSIOR



C. A. HAMEL

MAGNINISTE

ENGINS, BOUILLIÈRES et MACHINERIES de toutes sortes, FAITES et RÉPARÉES avec soin.

45 - Rue Piété - 45

ST-HYACINTHE

J.A.C.

L. N. TRUDEAU

DENTISTE,

102 Rue MONDOR,

ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur commandes. Prix modérés.

DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR par un nouveau procédé.

LA COMPAGNIE

d'Eau Minérale

ST-HYACINTHE

Propriétaire du célèbre

PHILUDOR

ET MANUFACTURIÈRE DE

SODAS, GINGER ALE, ROOT BEER, GINGER BEER, CIDRE CHAMPAGNE, Etc.

A. BLONDIN & CIE

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils de Chauffage
 EAU CHAUDE ET VAPEUR,

Bains, Water Closets,

Tuyaux de Fer, Plomb, Grès,

Courroies en cuir et en caoutchouc,

Ciment Portland et autres,

Pompes, Valves, etc.,

AGRÈS COMPLETS POUR BEURRE-RIES ET FROMAGERIES.

115 Rue Cascades,

ST-HYACINTHE.

21-7-3m.



CHÉMIN DE FER

Les trains laissent St Hyacinthe tous les jours comme suit :

C. P. R.—Allant à St Hugues, etc.: 12.05 et 7.50 P. M.
 Allant à Farnham, etc.: 8.15 A.M. et 4.15 P. M.

G. T. R.—Allant à Montréal, 6.03, 7.20, 10.04. A. M., 12.04 5.25, P. M., et 8.00 A. M. le dimanche seulement.

Allant à Acton, etc.: 9.14, A. M., 5.25, 10.01, P. M.

I. C. R.—Allant à Montréal, 5.17 A. M., 4.25 et 7.50, P. M.
 Allant à Drummondville: 1.20 8.55, A. M., et 8.35 P. M.

D. C. R.—Allant à Nicolet, à 5.45, P. M.

U. C. R.—Allant à St Jean, 8.35 A. M., et 4.15, P. M.
 Allant à Sorel, à 10.15 h. A. M., et à 7.10 P. M.

19 Juin 1899.

CANADA

Ottawa.—Les granges et autres bâtiments de M. James Stinson, cultivateur de Manotick, ont été consumés de fond en comble, mardi matin. Le feu a pris naissance dans une grange où se trouvait une grande quantité de paille sèche. Les flammes se sont propagées avec une telle rapidité qu'il a été impossible de s'en rendre maître. Toute la récolte de l'année, des instruments aratoires et des voitures ont été détruits. Les pertes sont d'environ \$7,000 en partie couvertes par les assurances.

St-Henri de Mascouche, Qué.—Un individu tout à fait inconnu ici, mais dont le nom serait Adjuitor Berier, demeurant au No 223 rue St Charles-Borromée, Montréal, si l'on en juge par les papiers trouvés sur lui, a été tué près de la gare, par le rapide de Montréal, à 3.30 heures, jeudi après-midi. Il ne paraît pas y avoir de doutes sur les intentions du défunt de se faire tuer, car il a été averti par des cris et des signes de l'approche du train, aussi bien que par le sifflet d'alarme et par la cloche de la locomotive. Il est débarqué du train venant de Québec, à une heure; il ne s'est absenté de la gare que pour aller se faire tuer. Ses allures ont paru étranges. Ou c'était un fou, ou un homme fatigué de la vie. Son signalement est le suivant: Il paraît âgé de 40 à 45 ans; grandeur, 5 pieds et 9 pouces; il porte toute une barbe noire; col noir, paletot de même couleur; vieux "morning coat" en serge; pantalon gris fer foncé; chaussures laccées, en cuir rouge.

Le corps n'a pas encore été identifié.

Sherbrooke.—On signale à Sherbrooke le cas d'un étrange accident où un fermier du nom de B. Badger, a été tué d'un coup de fusil, mardi dernier, au cours d'une chasse dans les bois de Mégantic. Badger était en compagnie d'un nommé McKenzie. Tous deux étaient à 45 pieds de distance environ l'un de l'autre, à l'affût du gibier, lorsqu'un coup de feu retentit soudain sous bois. Badger s'affaissa, frappé mortellement. Il expira presque aussitôt. La balle entra par le côté gauche du dos et sortit par le côté droit.

D'après le témoignage de Mackenzie, le coup est parti à 300 verges environ en arrière des deux chasseurs. Malgré les plus minutieuses recherches, le tireur demeure inconnu.

Le défunt était âgé d'environ 21 ans. Il était bien connu à Sherbrooke, où on le voyait souvent au marché du samedi.

—Il y avait représentation de Zoésofe, à l'opéra, hier soir. Il se tient ordinairement dans le voisinage du théâtre un petit marchand de blé d'Inde rôti. Dans la soirée, la gazoline dont il se servait a fait explosion, son appareil a été détruit et lui-même s'est fait brûler grièvement. John Shearon, la victime, est marié. Il y aura représentation ce soir, partie à son bénéfice.

Montréal.—Alfred Olivier, journaliste, est décédé jeudi soir.

—M. Arthur Dumouchel, le jeune héros canadien-français qui est revenu de Manille, est l'arrière-petit-fils de M. Jos. Dumouchel, l'un des chefs rebelles de 1837, qui fut pris à Beauharnois, et condamné à la peine capitale. Cette sentence fut commuée et M. Dumouchel fut envoyé en exil, en Australie. Il reçut sa grâce quelques années plus tard, et il revint au Canada, en 1844. Il est mort à Sherrington, en 1864.

—Mlle Marie Gohier, No 1288 avenue de l'Hôtel de Ville est morte hier matin à 2 heures à l'hôpital Notre-Dame des suites d'un accident affreux qui lui est arrivé la veille vers 9.30 heures. Elle était occupée à nettoyer une lampe, lorsque celle-ci glissa de ses mains et tomba à la renverse.

Il s'en suivit une explosion. Le feu prit aux habits de la jeune fille. Elle expira au milieu de douleurs atroces.

East-Brookfield, Mass.—Mlle Ida Giguère doit partir ces jours-ci pour le Canada. Elle se rendra au couvent de Lachine pour y embrasser la vie religieuse.

ETATS-UNIS

New-York.—La course d'aujourd'hui entre le Shamrock et le Columbia a encore dû être remise à cause de l'absence du vent et de la brume épaisse qui obscurcissait l'horizon. Il était midi et six minutes lorsque le comité en a ainsi décidé. Les deux yachts louchaient alors au large de Sandy Hook, en attendant le signal bien qu'il n'était guère probable que l'ordre de partir leur fut donné.

Lowell.—La victime du meurtre d'hier matin a été reconnue. C'est la femme de Peter Boyd. Ce dernier est inconsolable. Sa femme était disparue de chez lui depuis 11 heures du soir, la veille.

Boyd a pleuré profusément, et, dans un moment de désespoir, il s'est écrié: "Je tuerai les assassins!"

La police n'est pas encore sur la piste des criminels; mais elle reçoit sous verrous trois individus suspects.

—Edward Gaffney, qui a causé la mort de sa femme en lui jetant une lampe allumée à la tête, a comparu en correctionnelle, hier, accusé d'homicide involontaire. Il a été renvoyé devant le comité d'accusation, qui siégera le troisième lundi d'octobre.

—Le shérif Fairbairn a choisi comme son député l'ex-conseiller Chs A. Evelyth, du quartier 9.

M. Evelyth est né à Orono, Me, en 1856, et il réside à Lowell depuis 1874. Il a épousé en 1878, Melle Rose Praine, une canadienne bien connue des plus vieux résidents de Lowell. M. Evelyth est le beau-frère de l'avocat J. H. Guillet, dans le bureau duquel il a passé quelques années.

Il a servi deux termes au conseil de ville et il est depuis six ans attaché à la maison Shepart & Fuller agent d'immeubles.

Manchester, N. H.—Ce matin, avant l'aube, M. Skerry, homme d'équipe dans la cour du Boston and Maine, a été tué par une locomotive. Il a eu les deux jambes coupées.

Skerry (Quéry ?) était âgé de 26 ans et sa famille est au Canada.

Uxbridge, Mass.—Aujourd'hui a comparu en cour Al. Hollinsworth, qui a tué Myrtice Léonard, fille adoptive de G. H. Dudley. Le prisonnier a été envoyé devant le jury d'accusation qui siégera à Worcester la semaine prochaine.

Manville, R. I.—Cet avant midi, le feu a détruit l'épicerie et le magasin de nouveautés de P. F. Ryan, sur le chemin de Cumberland Hill. Quatre familles se trouvent sur le pavé à la suite de cet incendie. Les pertes matérielles s'élèvent à plusieurs milliers de dollars.

North-Brookfield, Mass.—Trois jeunes Canadiens de cette ville se sont engagés, hier, dans le 45e d'infanterie, à Worcester. Ce sont: John W. Laroche, 21 ans; F. J. Rondeau, 23 ans, et Adolphe Bissonnette, 26 ans. Frank Cournoyer, de Fisherville, s'est également enrôlé hier, dans la marine.

Concord, N. H.—Harry Hough, le cuisinier infidèle de la Cocheo National Bank, de Dover, a été condamné à cinq ans de réclusion; un an à Dover et quatre ans à Manchester.

Il est maintenant derrière une porte grillée. Sa séparation de sa femme a été étonnante.

Providence, R. I.—L'Exposition du Rhode-Island s'est ouverte, ce matin à Narragansett Park. En dépit du temps menaçant, plus de 20,000 personnes l'ont visitée.

Les exhibits sont plus nombreux et plus beaux que jamais. Ils font l'admiration générale.

—Parmi les nouvelles recrues enrôlées hier se trouvent Frank Lucier, de Woonsocket; Frédéric Le Breton, de Gloucester, N. B.; Jules Ferry et Wilfrid Lafleur, de New-Bedford. Ces deux derniers feront partie du 3e régiment de cavalerie.

William Powell, de Fall-River, s'est engagé dans le 49e régiment d'infanterie, composé de nègres.

BERNIER & CIE

GRAINETIERS

Farine, Son, Gru, Moulee et Grains pour engrais et autres consommations.

Bureau et Entrepôt: ST. HYACINTHE. STATION DU GRAND-TRONC.

Maison Canadienne

Le plus grand magasin de Marchandises Sèches DE ST-HYACINTHE.

Spécialités:—

FONDS DE BANQUEROUTE et JOBS de MANUFACTURES

Permettant de vendre à 50 pour cent meilleur marché que n'importe où.

Entrez voir notre coton carreaux à 3 1/2 cts. et nos chaussures pour hommes valant \$1.75 pour \$1.00 et un superbe assortiment de chaussures pour dames.

LEDUC & LEBEL,

Coin des rues CASCADES et MONDOR. a 8. 99.

MARBRE

—DE—

ST HYACINTHE

P. Rouleau,

ARTISTE-SCULPTEUR

sur Granit, Marbre et Pierre

MONUMENTS FUNEBRES

de tous les goûts.

AUTELS, ENTOURAGES DE

TERRAINS DE CIMETIÈRE

FONDS BAPTISMAUX, ETC., ETC.

269-rue Cascades - 269

ST-HYACINTHE.

L. A. GUERTIN,

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT DE

Chaussure S

POUR

HOMMES,

FEMMES,

ENFANTS.

Aussi:— Pardessus, Caoutchoucs, Sacs de Voyage, Valises, etc.

Seul agent à St-Hyacinthe pour les célèbres CHAUSSURES SLATER.

73-75 RUE ST-FRANCOIS, 176 RUE CASCADES,

St-Hyacinthe a 8. 99.

Pour Meubles de Menage

A Bon Marché

ALLEZ CHEZ.....

A. NOREAU & CIE, 86 et 88 Rue Mondor, ST-HYACINTHE

L. P. MORIN

MANUFACTURIER DE PORTES, CHASSIS JALOUSIES

Moutures, Planches, etc

—AUSSI—

BOIS DE SCIAGE

Séché à la vapeur, préparé et brut Bois de charpente, et Berdeaux, Blanchissage, Embouvetage, Sciage.

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.

Coin des rues St-Joseph et St-Antoine.

ST HYACINTHE

Le Magasin

du Bon Marché

EN GROS ET EN DÉTAIL

JOS. BRODEUR

Nos 228, 234, 242 et 244

RUE CASCADES ST-HYACINTHE.

Fleur, Gran, Son, Gru, Moulée, etc.

Epiceries, Provisions, Thé, Sucres, Melasses, Graisse, etc. etc. etc

Marchandises Sèches

SPÉCIALITÉ: Marchandises Françaises, Soies, Cachemires.

AU PLUS BAS PRIX.

Agent pour la célèbre FARINE FORTE A BOULANGER provenant du Manitoba (grenier de l'univers.)

Agent pour "The Lake Deschênes Milling Co." Hull, et la farine à pâtisserie "Todd Milling Co." Galt, Ont.

Les commerçants sont spécialement invités à venir visiter les marchandises de toutes sortes, cotons et indiennes à la livre que nous recevons chaque semaine des Etats-Unis.

N. B.—Argentiers données en cadeaux aux acheteurs.

Boite B. P. 160. Telephone 118.

JOS. BRODEUR

TAPISSERIES!

TAPISSERIES!

Patrons Nouveaux, dans les derniers goûts.

Prix aussi Bas que Possible

Venez voir l'assortiment chez....

U. BEAUVOYER,

Peintre-Décorateur et Tapisier

95 RUE CASCAD

ST-HYACINTHE.

Teleph. 237.

Alp. Poirier

Commerçant de Foin

St-Hilaire, Qué.

M. POIRIER a ouvert un bureau à l'hôtel Ottawa, St Hyacinthe, où les cultivateurs peuvent le rencontrer le samedi —j. a. c.

MIEL

Miel pur, qualité supérieure, à vendre au monastère du Précieux-Sang, St Hyacinthe.

JOSEPH LEDUC,

Entrepreneur

Ferblantier, Plombier et Couvreur

138. - Rue Cascade, St Hyacinthe.

E. F. CODERRE

PEINTRE, TAPISSIER ET DÉCORATEUR

243 RUE CASCADES ST-HYACINTHE.

Execution prompte et prix modérés

Ouvriers de première classe et matériaux de qualité supérieure.

Telephone 150.

Nouveau Manuel du Précieux Sang — OU —

LE LIVRE DES ELUS

Ce livre à 666 pages. Outre un grand nombre de pieuse pratiques, prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la Croix, et vingt-deux "Entretiens avec Notre-Seigneur pour l'HEURE D'ADORATION en présence du Saint Sacrement.

Le prix varie selon la qualité de la reliure. Reliure ordinaire: 75c, Soc, 90c, \$1.00. Reliure de luxe: \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais de TRANSPORT y compris.

Toute personne qui achètera ce livre recevra, en même temps, un pieux et élégant petit Recueil de Prières. Adresser, comme suit, sa demande (y compris l'un des prix spécifiés plus haut.

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG, St Hyacinthe, P. Q. Canada

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.

Patents taken through Mun & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York

Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

INSIGNES

SUR

RUBANS

CELLULOID

et METAL

POUR

Sociétés Religieuses

et de Bienfaisance

CERCLES, AMATEURS, ETC., ETC.,

S'adresser au

BUREAU DE "LA TRIBUNE",

ST-HYACINTHE

FEUILLETON

MORTE ET VIVANTE

QUATRIÈME PARTIE

I

PIERRE ABRAHAM

(Suite)

—Et c'est votre sœur qui a élevé la petite Blanche? C'est chez elle quelle se trouve encore maintenant? demanda Bergemon, la voix étranglée d'émotion.

Mathieu le considéra un instant avec un attendrissement infini.

—Non, non, dit-il, la miséricorde de Dieu a été bien plus grande que cela, attendez la suite. Dans le petit village qu'habitait ma sœur, on m'apprit qu'elle était morte; mais elle avait un fils marié à Luchon, et dont la femme, m'affirmaient-ils, était aussi bonne que ma sœur. Je posai l'enfant dans la chaumière d'un berger, qui était mon parent et je courus à la recherche de ma nièce et de mon neveu.

Ils avaient quitté Luchon; le mari avait été victime d'une passion terrible: le jeu. Ils avaient vu saisir tout ce qu'ils possédaient, et ruinés, ils travaillaient maintenant à toutes les besognes qu'ils pouvaient se procurer. Ils habitaient un pauvre refuge au-dessus de l'hospice de Luchon, dans lequel la femme venait de mettre une petite fille au monde.

Lorsque j'eus obtenu tous ces renseignements, j'allai chercher ma petite orpheline. Tous les recoins de la montagne m'étaient connus, car j'y avais été guidé autrefois. Cependant, ce jour-là, si forte fut la tourmente de neige que je restai toute la journée perdu au milieu des sentes et des ravins. Au soir seulement, je trouvai la chaumière qu'on m'avait désignée et que je connaissais bien.

—Et elle était habitée par Lise Escaméla?

—Oui, par Lise Escaméla, dont la petite fille, au moment où je franchissais le seuil de la cabane, venait de mourir par une fluxion de poitrine.

Rolland se dressa blanc comme un spectre. Il porta les deux mains à son cœur.

—Ah! mon Dieu! balbatia-t-il éperdu. Mais alors... mais alors...

Etehebarne continua:

—Alors, dit-il, celle que j'apportais pour l'arracher à une mort certaine prit la place de la petite morte, qui reposait les yeux clos dans son berceau. Celle-ci, nous l'entermâmes, Jean-Marie et moi, dans le petit jardin du refuge, et le lendemain nous descendîmes à Luchon tous les trois. C'est de cette façon que Mlle Lucie Blanche de Villamblard-Mussidan est devenue tout simplement, Simone Escaméla!

Rolland qui était debout, retomba assis contre la table.

—Ah! mon Dieu! fit-il mais c'est Monette, c'est Monette qui est la fille de Germaine!

—Oui, Monette que vous aimez et que vous allez pouvoir rendre à Mme Germaine, lorsqu'elle sera la femme de son fils adoptif, sans aucun scandale, sans bruit, surtout sans aucune douleur trop grande pour ma pauvre Lise.

—Ah! voilà donc, soupira Rolland, tout à son idée, voilà donc pourquoi, dès le premier jour, je l'ai tant aimée. Pourquoi tout mon cœur est allé vers elle. Pourquoi ses doux yeux ont pris mon âme sans retour. La voix, la physiologie de ma Monette, le charme qui émane d'elle, tout cela c'est maman Germaine, la bienfaitrice de ma vie, la fête de ma jeunesse et la créatrice de mon cœur!

Rolland pleurait à chaudes larmes. Etehebarne s'approcha de lui.

—C'est Dieu qui a voulu cet amour-là monsieur Rolland, dit-il gravement. Il l'a permis pour le bonheur à l'une sans tuer l'autre! Car je vous l'ai pas raconté encore mais au moment où j'ai mis la petite orpheline sur les genoux de ma nièce, celle-ci m'a dit:

—Lorsque je me serai attachée à elle que je l'aurai aimée, adorée, que je lui aurai donné tout mon

cœur, ne me la reprendra-t-on pas?"

Et comme je lui certifiais que non, elle ajouta:

—Une mère doit passer sa vie à chercher son enfant, et quand elle l'a retrouvé, quoi donc au monde serait capable de la faire renoncer à lui?

Mathieu se sentait fatigué, l'émotion l'accablait. Il se reposa quelques minutes avant de finir son récit.

—Je pensais toujours, dit-il, au serment fait à M. Lucien Bergemon, et comme j'étais sûr qu'à Paris les Craponne remettraient la main sur l'enfant qui représentait pour eux une grosse fortune, que cette enfant ils la tueraient ou la souilleraient, j'ai voulu que Lise la gardât et je lui ai dit: "La mère est morte! Aujourd'hui je ne veux pas, je ne veux pas, entendez-vous, que Lise souffre. Vous ne savez pas, monsieur Rolland, tout ce qu'il y a de bonté, de loyauté, de dévouement dans l'âme de ma pauvre Lise!"

—Si, dit Rolland, je le sais! Et vous pouvez être tranquille, Mathieu, tout ce que nous pourrions faire pour lui épargner une souffrance, nous le tenterons! Je ne peux encore rien vous promettre, au nom de maman ni au nom de Monette; mais ayez confiance, vous connaissez la comtesse de Villamblard. L'épreuve par laquelle maman Germaine a passé, le martyre de sa vie tout entière, qui a encore augmenté après votre départ, tout cela lui a élargi le cœur si c'est possible, a décapé la noblesse de son caractère et de ses sentiments!

Non, non, pour remercier Mme Escaméla d'avoir recueilli Monette; de l'avoir sauvée; d'en avoir fait la perfection morale qu'est Monette aujourd'hui, maman Germaine ne brisera pas son cœur. De cela j'en suis sûr. Et puisque, comme vous le disiez tout à l'heure, Dieu a voulu que nous ressentions l'un pour l'autre un extraordinaire amour, cet amour nous permettra de rendre à Monette sa fortune, sa situation et son rang, sans que le cœur de Lise soit martyrisé, sans que personne en dehors de nous sache que Monette n'est pas la fille de son sang.

—Oh! mon Dieu! Quel bien vous me faites! Ah! j'ai eu raison de m'adresser à vous, qui ressemblez tant à M. Lucien! Qui sait? me disais-je, il est peut-être son fils! Et à qui puis-je mieux m'adresser qu'à lui pour remplir cette mission d'honneur et me permettre de mourir en paix? Je suis très malade, voyez vous! J'ai déjà eu deux attaques de paralysie. Vous voyez que je me soutiens à peine! La troisième viendra certainement au commencement de l'hiver, comme les autres, m'emportera probablement. Je n'ai pas voulu que ce secret fût enseveli avec moi dans ma tombe et je ne sais qu'elle voix mystérieuse et impérative m'ordonnait de vous le confier!

—C'est bien, mon Mathieu, et vous pouvez être convaincu que mes bénédictions et celle de maman Germaine vous entoureront de loin jusqu'à votre dernière heure!

Mathieu se sentit soulagé en attendant Rolland lui affirmer que loin de lui en garder rancune, la comtesse de Villamblard lui saurait toujours gré de son action.

—Cette pensée me consolera, dit-il, car je vous assure, monsieur Rolland, que depuis mon départ de Paris j'ai été bien malheureux... et bourrelé de remords... et torturé de tout ce que j'avais fait, à ne plus savoir de quel côté était la loyauté ou le crime!

—Il y a longtemps, dit Bergemon, que la souveraine intelligence de M. de Gesdres était arrivée à deviner que c'était vous qui aviez enlevé l'enfant! Je dois ajouter, que ne connaissant pas le serment fait par vous à M. Bergemon, et le but loyal dans lequel vous l'avez accompli, nous vous avons accusé de complicité et de faiblesse vis-à-vis de M. de Mussidan. Mais une chose était en nous, très vivace et très solide, c'est que seul vous saviez où était l'enfant de Germaine!

—Vous ne l'avez donc pas crue morte comme M. de Mussidan l'a dit?

—Non, parce que son extrait mortuaire n'a jamais été trouvé nulle part, et que M. de Mussidan n'en est demeuré de le produire avant de toucher sa part dans l'héritage de sa fille, n'a jamais pu le

montrer. Nous vous avons alors tous cherché, nous avons même fait plusieurs voyages en Amérique maman Germaine et moi! A Baltimore on nous a affirmé que vous étiez resté plusieurs années comme garçon d'hôtel dans un des plus grands établissements de la ville.

(A continuer)

Le Paupérisme en Angleterre

A Londres, près d'un million d'individus n'ont pas d'abri, ou sont obligés de s'entasser dans des taudis où l'on ne voudrait pas mettre des bestiaux.

Dans toute l'Angleterre, d'après une statistique officielle, sur 14 personnes qui meurent, il y en a une qui meure dans une maison pour les pauvres. A Manchester et à Londres, cette proportion est de un sur cinq; et si l'on met de côté les classes riches, la proportion est de un sur trois. C'est-à-dire qu'un tiers de la population de Londres, en dehors des heureux de ce monde, vit dans le paupérisme, dans la pauvreté la plus abjecte.

Pension privée

Une pension privée de première classe est maintenant ouverte dans la bâtisse du Grand Hôtel, sous la gérance de Mme Doody. La maison a été complètement restaurée, et le service sera parfait sous tout rapport. Bureaux et chambres à louer.

Choix considérable de poêles à gaz, à vendre ou à louer chez

L. BROUSSEAU,

Bloc Martel, rue Cascades

A partir du 1er juin prochain, le prix du gaz sera comme suit:

Pour poêles, \$1.00 le 1000 pds

éclairage, \$1.50 le 1000 pds

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
District de St-Hyacinthe.

Dame Marie-Louise Hogue, des cité et district de St-Hyacinthe, épouse de Louis Turcotte, fils, bar-bier, du même lieu, et dument autorisée à ester en justice par un des honorables juges de cette cour.

vs

Le dit Louis Turcotte, fils.

La demanderesse a institué, ce jour, une action en séparation de biens contre le défendeur.

A. BOURGAULT,

Avocat de la Demanderesse.

St-Hyacinthe, 13 juin 1899.

5 ins.

Boulangerie & Logements

A VENDRE

AU VILLAGE D'UPTON

Conditions Avantageuses

Le soussigné offre en vente, au village d'Upton, près de l'église, un splendide terrain de 200 pieds de largeur par 135 pieds de profondeur, sur lequel sont construits une bonne boulangerie avec logement au-dessus, et une bonne maison privée à côté. Le tout en ordre parfait. La place est très avantageuse pour un bon boulanger.

JOSEPH BRODEUR,

Marchand de fleur,

Rue Cascades, St-Hyacinthe.

1-10-99—j.a.c.

Simard & Godbout

MEUBLIERS

252-254 RUE CASCADES

ST-HYACINTHE

Assortiment complet et choisi de Meubles de toutes variétés de patrons et formes pour Salon, Salle à Dîner, Boudoir, Chambre à Coucher et Cuisine.....

L'achat du stock de A. Noreau, à des conditions avantageuses, nous permet de vendre à 25 POUR CENT de réduction, plus FOUR CENT pour du comptant

GANAPÈS, CHAISES,

CHIFFONNIERS, COMMODOES,

SIDEBOARDS, SOFAS,

TABLES, ETC., ETC.

Meubles sur commande à court délai.

Réparations faites avec soin

a. s. 99.

BIERE ET PORTER DE JOHN LABATTS

LONDON, ONT.



Recommandé par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents.

NEUF MÉDAILLES D'OR, D'ARGENT DE BRONZE ET ONZE DIPLOMES obtenus aux expositions universelles de Franco, d'Autriche, des Etats Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Occidentales.

Savoir original et fine, pureté garantie, ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

Prix Spéciaux au Gros

On porte à Domicile dans toute la ville.

J. B. St. PIERRE

ÉPICIER

256 RUE CASCADES, ST-HYACINTHE.

Téléphone au No. 36.

Alf. Lapalme

CHAPELIER & MANCHONNIER,

114 - Rue St-Anoine - 114

Place du Marché,

—ST-HYACINTHE.

Chapeaux en soie,

en Feutre et

en Paille

CASQUES, CASQUETTES,

Chemises blanches et de couleur, Corps,

Caleçons, Cols, Collets etc.,

Grande Variété.

Confection et Réparation

—DES—

Fourrures.

Une visite est sollicitée,

a. s. 99.

CHAUSSURES

JOS. MORIN,

No 104



Rue Cascade

COIN DE LA RUE

St-Denis

St-Hyacinthe, Que.

Assortiment de Chaussures, dans toutes les lignes, pour Hommes, Femmes et Enfants, à des prix très bas.

Valises, Sacs de Voyage, etc.,

En Gros et en Detail.

Venez et vous serez bien servis.

ENGINS ET BOUILLOIRES.

Depuis 3 forces

jusqu'à 100.

— LES —

ENGINS et BOUILLOIRES

DE

E. LEONARD & SONS

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits

Ces ENGINS ET BOUILLOIRES sont en acier et sont vendus garantis sous tous les rapports.

Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.

Pour informations, écrivez à

A. DENIS,

"LA TRIBUNE"

Agent pour le district de St-Hyacinthe.

PIANOS



Droits ou Carrés

Des meilleures manufactures.

Conditions de Paiement Faciles.

S'adresser à

"La Tribune,"

St-Hyacinthe.

L'IMPRIMERIE

—DE—

La Tribune

Est l'établissement le plus complet pour l'impression de.....

LIVRES, PAMPHLETS,

ENTETES-DE-COMPTES

ENTETES-DE-LETTRES

CIRCULAIRES,

CARTES D'AFFAIRES,

PROGRAMMES

ETC., ETC., ETC

TELEPHONE BELL 61

TELEPHONE PARÉ.

A VENDRE

S'adresser au bureau de LA TRIBUNE.

Un piano droit de seconde main. Arbres de couche (Shafts) poulies, supports (hangers), en bon ordre.

Kodak, contenant négatifs pour 100 expositions.

A vendre à bonnes conditions:

Engin et Bouilloire E. Leonard & Sons, 5 forces, complet. En parfait ordre. Aussi agrès de scie ronde et pompe de première classe.

—j. a. c.

Edmond Fournier

Relieur,

RUE CASCADES,

No 199,

ST-HYACINTHE.

Vieux journaux

à vendre à la livre, au

bureau de La Tribune.

St-Hyacinthe Illustré

Historique de St-Hyacinthe

(Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures

EN LITHOGRAPHIE

Des Edifices Publics, Religieux,

Manufacturiers, Etc.,

de St-Hyacinthe.

PRIX 25 Cts.

En vente seulement au Bureau de

CE JOURNAL

LA TRIBUNE est imprimée et publiée par A. Denis, domicilié en les cité et district de St-Hyacinthe. Ce journal est imprimé coin des rues Mondorlet William, cité de St-Hyacinthe.